

T^{le}



Philosophie

En Fiches



L'art

DÉFINITIONS DE L'ART

- 1) synonyme de *technique*.
- 2) synonyme de *beaux-arts*, domaine d'activité dans lequel sont développés des procédés qui ont pour but de produire des objets que l'on juge dignes d'être contemplés (des *œuvres d'art*).

DES NOTIONS CONNEXES

- **Le talent** : savoir-faire technique acquis par un travail et adapté à un certain but. Cette expérience est progressivement acquise parce qu'il a été transmis à l'élève par un maître qui le tient lui-même d'un maître (sauf s'il est autodidacte). C'est pourquoi le talent de l'élève, qui peut avoir des facilités dans un certain domaine grâce à son éducation ou à son physique par exemple, peut dépasser le savoir-faire de son propre maître.
- **Le génie** : contrairement au talent, son origine reste mystérieuse, et l'on a pu dire à son sujet qu'il était un don des dieux, de Dieu ou de la Nature. Il consiste à être capable de créer quelque chose de radicalement nouveau par rapport à la tradition existante, dans un certain domaine. Il révolutionne donc l'histoire de l'art et ouvre la voie à une nouvelle façon d'œuvrer ou de se représenter l'art, voire le monde. C'est pourquoi il est parfois incompris par ses contemporains (c'est ce que l'on appelle *l'artiste maudit*), mais sera plus tard imité par ceux qui, faute de génie, ont du talent. Il est toutefois nécessaire de travailler pour que ce génie se révèle, et il ne faut malheureusement pas espérer, sans beaucoup de travail, se réveiller un beau matin et créer une œuvre géniale. Ex : les poèmes de Rimbaud, le cubisme de Picasso.

LES PIÈGES À ÉVITER

- Se contenter d'énumérer de exemples d'œuvres d'art, qu'ils soient célèbres (ex : la *Joconde*, la *Vénus de Milo*, *Guernica*) ou plus modernes et populaires (ex : des blockbusters américains, des chansons de rap). Une réflexion philosophique sur l'art est une argumentation, non un catalogue d'exemples.

- N'envisager la question de l'art que d'un point de vue distrayant ou pécuniaire : on peut considérer que de grands acteurs (et pourquoi pas les sportifs de haut niveau) sont des artistes, qui travaillent notamment pour être riches et célèbres. Mais cela n'a pas grand intérêt philosophique et l'on sera plus avisé de questionner l'art tel qu'il s'est développé depuis la nuit des temps, dans toutes les civilisations.

- Si cela ne s'y prête pas, remplacer le sujet posé par des théories sur la beauté artistique, qui est complexe et qui se contente souvent d'aboutir à cette conclusion banale et superficielle : en art comme ailleurs, la beauté est subjective ; elle dépend des pays, des modes et des goûts de chacun. Certes, mais en quoi est-ce philosophiquement intéressant ? Il s'agit là d'un poncif à éviter ou à dépasser.

DES QUESTIONS À SE POSER

- Quels sont les différents rôles que les œuvres d'art ont remplis dans la société, en fonction de leurs différences de nature ? Les œuvres d'art sont en effet bien différentes en Europe, en Afrique et en Asie, aujourd'hui, à la Renaissance et dans l'Antiquité gréco-romaine, ou encore en démocratie et sous une dictature. Ce sont là autant de formes culturelles qu'il serait intéressant de questionner afin de savoir s'il est seulement possible de donner une définition précise, universelle et définitive de ce que l'on appelle *l'art* et *une œuvre d'art*.
- L'art ne sert à rien d'utile, au sens où un instrument de cuisine, une machine ou une arme par exemple ont une utilité concrète. Pourquoi toutes les cultures, depuis le Paléolithique supérieur (il y a environ 35 000 ans), ont-elles, sans exception, développé des formes d'art et témoigné d'une sensibilité vis-à-vis de certaines créations artistiques ?
- Si le génie est celui qui, par son travail et par *on ne sait quoi* d'inexplicable, est parvenu à créer quelque chose d'absolument nouveau, ne doit-on pas voir en lui un beau modèle d'être libre ? En quoi consiste alors plus précisément cette liberté, et pourquoi peut-elle nous toucher, nous qui ne sommes malheureusement pas doués du même génie ?

DES RÉFÉRENCES INTÉRESSANTES

1. L'art mimétique

Selon la conception antique de l'art, le but de celui-ci est de produire des œuvres qui nous mettent en rapport direct avec la réalité, qui lui ressemblent, qui *imitent* le mieux possible. Tel serait le cas des légendaires *raisins* peints par Zeuxis, rapporté par Pline l'Ancien, et que les oiseaux eux-mêmes seraient venus picorer. Le but de l'artiste est alors de créer une œuvre qui représente de *belles choses*, comme de beaux fruits ou de beaux athlètes. Tel est aujourd'hui le cas des natures mortes que l'on s'entraîne à peindre, ou des trompe-l'œil. De telles œuvres ne doivent créer aucun style original (sans quoi l'on verrait immédiatement qu'il ne s'agit pas de l'objet original), et sont donc artistiquement pauvres. Elles prennent simplement l'apparence de la réalité, et en ce sens nous trompent, nous éloignent de la vérité. C'est pourquoi Platon effectue une critique féroce de ces artistes, allant jusqu'à considérer que, dans une prétendue « cité idéale », il n'y aurait plus de peintres ou de sculpteurs.

2. Un rôle religieux, moral ou historique

Dans l'Antiquité grecque, l'art a soit une vocation religieuse, consistant à honorer les dieux, soit un rôle mimétique, dans le cas de la peinture, soit une fonction éducative et morale, comme le montre bien le cas du théâtre. Mais, depuis la Renaissance au moins, la peinture et la sculpture ont le plus souvent servi à immortaliser des événements (ex : *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix) ou à esthétiser de grands personnages historiques, afin de souligner leur importance (ex : *Napoléon Bonaparte*, de David).

3. Éloge de la difficulté technique

Une œuvre d'art peut devenir importante et célèbre pour sa complexité ou son innovation technique. Le grand public connaît d'ailleurs certaines œuvres sans connaître les raisons techniques de leur célébrité. C'est ainsi que la notoriété de la Joconde de Léonard de Vinci provient de sa notoriété même, du fait que *tout le monde la connaît*. Le talent de Léonard de Vinci émane du fait qu'il a développé une technique picturale à la fois innovante et difficile à réaliser. Mais ce qui a rendu célèbre *Le Portrait de Mona Lisa*, c'est son sourire : Vinci est parvenu à peindre *l'esquisse*, le *mouvement* d'un sourire, qui peut symboliser la force intérieure de Mona Lisa, le courage qu'elle a de sourire dans le malheur. Grâce à son talent technique, l'artiste peut même aller jusqu'à créer de nouvelles façons de voir le monde et de le figurer. Nous sommes donc aux antipodes de l'art *mimétique* que nous évoquions, puisque ce qui est désormais essentiel est l'originalité du style de l'auteur, et non pas l'objet qui est représenté (ex : des souliers crottés dans un champ chez Van Gogh, une montagne chez Cézanne, une charogne au fond d'un fossé chez Baudelaire).

4. Un rôle politique et social

Les œuvres d'art peuvent être les déclencheurs et les catalyseurs de mouvements sociaux ou de changements dans les façons de penser. Cela est évident lorsqu'elles sont explicitement engagées sur un plan *politique*, comme en témoigne par exemple la célèbre œuvre *Guernica*, de Picasso, qui dénonce la violence

guerrière. Cela est également vrai dans les régimes autoritaires et les dictatures, qui utilisent systématiquement l'art pour véhiculer, grâce à la propagande, leurs valeurs et leur interprétation de l'histoire. Des œuvres d'art modifient aussi parfois les conventions *esthétiques* de leur époque. Ainsi, lorsque le compositeur russe Stravinsky présenta, en 1913, le ballet intitulé *Le Sacre du Printemps*, qui raconte l'histoire du sacrifice d'une jeune sauvage, le public se mit à huer et à se battre dans le théâtre : l'œuvre était provocante dans la mesure où les danseurs rampaient, étaient voûtés, sautaient sans aucune grâce, et que la musique comprenait des ruptures de rythme et de nombreuses dissonances volontaires. Ce nouveau style tranchait tellement avec la façon de juger de *ce que devait être un ballet* qu'elle provoqua à elle seule de vives réactions intellectuelles dans la société de l'époque. De même, c'est pour livrer un combat au nom de valeurs morales que les représentantes d'un mouvement féministe ukrainien, les *Femen*, posèrent seins nus à côté de la Vénus de Milo, au Louvre, le 3 octobre 2012. Elles déployèrent une pancarte sur laquelle on pouvait lire un slogan provocateur (« Viole-moi, je suis immorale. »), afin de dénoncer les violences faites aux femmes, notamment un viol qui venait d'être commis en Tunisie, ainsi que la tendance à réduire les femmes à des objets, tendance incarnée par les seins nus de la Vénus. La difficulté pour ces femmes de se défendre était alors symbolisée par le fait que cette représentation de la déesse Aphrodite a été retrouvée sur l'île grecque de Milo en 1820 sans ses bras. Son auteur, Alexandre d'Antioche, n'avait sans doute pas songé que son œuvre aurait un jour un tel destin. C'est donc parfois sans que son auteur l'ait voulu qu'une œuvre va devenir l'emblème d'une lutte sociale et politique (ex : sur une célèbre photographie de la place Tian An Men, un opposant fait face à un char de l'armée chinoise, en 1989).

5. Une interrogation sociétale

Le *pop art* va lui aussi, d'une manière qui lui est propre, dans le sens d'une réflexion *engagée*, d'une critique des préoccupations sociales et *populaires* (d'où son nom). Rejetant une conception trop élitiste et techniciste de l'art, il partage avec le rap, le reggae ou le rock'n'roll l'idée selon laquelle l'art doit exprimer des messages et faire s'interroger le spectateur sur l'art, sur sa société et, finalement, sur lui-même. Ainsi, ce qu'Andy Warhol choisit de représenter avec son œuvre intitulée *Marylin Monroe* est l'une des plus grandes icônes américaines et mondiales. C'est en effet le premier grand sex-symbol de l'histoire. Il entend peut-être ainsi dénoncer cette vision de la *femme objet*, ainsi que la médiatisation excessive, la *peopolisation* dirions-nous aujourd'hui. De plus, cette célèbre image est reproduite de façon industrielle en dix exemplaires, suggérant une série infinie de reproductions possibles. Cela peut nous amener à nous interroger sur les fondements de la société de production et de consommation de masse et sur son lien avec celle de la construction et la propagation, dans les sociétés modernes et *libérales*, d'icônes populaires. Celles-ci remplacent peut-être les vieilles idoles religieuses.

6. Aller au-delà de la réalité visible

Au XX^e siècle, le *surréalisme* de Salvador Dali ou d'André Breton développe une philosophie de l'art différente mais proche de la précédente : notre perception courante ne nous donnerait accès qu'à une partie de la réalité. Le *surréel* n'est

donc pas à réduire à de l'*irréel*. L'art serait au contraire un moyen d'élever notre esprit à un monde qui resterait caché à nos sens, mais qui serait bel et bien réel. Or, puisque pour y parvenir, il est nécessaire de libérer son esprit, les surréalistes s'inspirent des délires pathologiques, du sens symbolique des rêves, de l'écriture automatique et des états seconds. De même, on peut alors se demander, comme l'a fait Kandinsky, si l'art n'a pas une vocation d'ordre *existentiel, métaphysique*. On sait que de nombreuses symphonies ont pour but de nous faire éprouver des émotions de tristesse, de joie, de peur, d'exaltation, etc. L'art *mystique* va plus loin car ce qu'il tente de représenter est un sentiment profond de l'auteur, et peut-être du spectateur, si l'œuvre fait écho en lui : son sentiment face à l'existence et face au monde, sa façon de le voir et de l'éprouver. Kandinsky se libérera peu à peu de la représentation d'un modèle concret et organisera ses tableaux autour de symboles et de jeux de couleurs qui lui sont propres. Il construira ainsi une sorte de *code mystique personnel*, comparable à des hiéroglyphes qu'il s'agirait d'interpréter afin d'accéder ce qui échappe à la perception ordinaire, qui est plutôt de nature pragmatique, liée à l'action et à l'utile. De telles œuvres, qui ne représentent pas un objet du monde, puisqu'il s'agit d'un *art abstrait*, sont une bonne illustration de ce que Bergson pense des limites du langage ordinaire et du pouvoir d'évocation du langage artistique.

7. Une réflexion philosophique sur l'art lui-même

L'art conceptuel se donne lui-aussi pour but de faire réfléchir le spectateur, notamment sur ce qu'est la création artistique, sur ce qui fait sa valeur. Il va se démarquer de la tradition artistique, de son histoire, pour mieux interroger l'*essence de l'art*. En effet, pourquoi une œuvre d'art serait-elle forcément belle, harmonieuse ou profonde (ex : *Fountain*, dit *L'Urinoir*, de Duchamp) ? Pourquoi sa valeur serait-elle liée au fait qu'elle soit difficile à réaliser (ex : *Ceci n'est pas une pipe*, de Magritte) ? Pourquoi serait-elle vouée à durer, donc à être conservée dans des musées, et non pas à être naturellement éphémère (ex : les *ready-made* de Duchamp) ? Pourquoi faudrait-il tenter d'effacer les traces du passage du temps, en restaurant les œuvres comme s'il fallait les maintenir dans une sorte d'éternité, attitude de sacralisation de l'art qui témoigne alors d'un rapport *religieux* à lui ? Ainsi, le 19 juillet 2007, l'artiste cambodgienne Rindy Sam a commis un acte *artistique et/ou terroriste* en déposant une empreinte de rouge à lèvres sur un monochrome blanc du *Triptyque consacré au Phèdre de Platon*, de Cy Twombly. Pourquoi l'art serait-il une activité sérieuse, et non pas ludique ou humoristique (ex : *Les Vacances de Hegel*, de Magritte) ? Pourquoi les matériaux alors utilisés devraient-ils être nobles, comme l'est par exemple le marbre, et non pas quelconques (ex : les concassions métalliques de César), voire repoussants (ex : l'utilisation d'entrailles de lapin par Beuys, d'ordures par Arman ou d'excréments humains par Manzoni) ? Pourquoi une œuvre d'art devrait-elle former un tout, et non pas être naturellement divisée en plusieurs morceaux (ex : *Merda d'artista*, de Manzoni, est composé de quatre boîtes vendues séparément) ? Si l'art conceptuel a souvent été critiqué comme étant *du grand n'importe quoi*, et si de nombreux artistes ont sans doute emprunté cette voix par facilité plus que par conviction ou par talent, les questions qu'il pose n'en sont pas moins importantes pour un artiste : il s'agit de savoir comment celui-ci doit se positionner

vis-à-vis de l'*histoire* dans laquelle, qu'il le veuille ou non, il va inscrire ses propres œuvres. Autrement dit, il se doit de s'interroger sur l'usage qu'il compte faire de sa propre liberté créatrice.

Citation à retenir

« C'est dans les œuvres de l'art que les peuples ont déposé leurs pensées les plus intimes et leurs plus riches intuitions. »

Hegel, *Cours d'esthétique*

UN TEXTE CÉLÈBRE

« Entre la nature et nous, que dis-je ? Entre nous et notre propre conscience, un voile s'interpose, voile épais pour le commun des hommes, voile léger, presque transparent, pour l'artiste et le poète. [...] Vivre consiste à agir. Vivre, c'est n'accepter des objets que l'impression *utile* pour y répondre par des réactions appropriées : les autres impressions doivent s'obscurcir ou ne nous arriver que confusément. [...] Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. »

Bergson, *Le rire* (Éd. P.U.F., Paris, 2007)

QUIZ DE RÉVISION

1. Ce qui distingue le *talent* du *génie* est que...

- a. le talent possède une origine mystérieuse.
- b. le génie possède une origine mystérieuse.
- c. seul le talent peut s'apprendre par imitation.
- d. la société évolue seulement grâce aux talents.

2. Lesquelles de ces affirmations sont exactes ?

- a. Dans l'Antiquité, la peinture avait pour simple rôle d'imiter un modèle.
- b. Il n'y a quasiment pas de créations artistiques en dictature.
- c. Le pop art a pour but de produire des œuvres qui pourraient être universellement considérées comme belles.
- d. L'art et la religion ont souvent été intimement liés au cours de l'histoire.

3. On peut dire que l'art joue un rôle *mystique* car...

- a. il est mystérieux que toutes les cultures aient produit des œuvres d'art.
- b. il peut représenter des paysages si beaux qu'il n'y a pas de mots pour les décrire.
- c. il tente d'exprimer des émotions que les mots ordinaires ne peuvent pas formuler.
- d. il nous permet de nous enrichir si nous connaissons la valeur d'œuvres encore inconnues.

4. Le but de l'art conceptuel est...

- a. d'expliquer de façon simple l'histoire de l'art.
- b. de présenter de façon esthétique des choses repoussantes.
- c. de faire réfléchir le spectateur indépendamment de ce qu'a pu penser l'auteur.
- d. d'interroger ce qui peut ou non être de l'art.

5. Dans cet extrait du *Rire*, Bergson affirme...

- a. que nous sommes tous un peu poètes.
- b. que les artistes parlent pour ne rien dire.
- c. qu'il faut être artiste pour bien exprimer son monde intérieur.
- d. qu'être romancier, poète ou musicien est un privilège social.

RÉPONSES

1.b,c; 2.a,d; 3.c; 4.c,d; 5.b

Le bonheur

DÉFINITIONS DU BONHEUR

- 1) au sens courant, plaisir personnel ressenti de façon particulièrement intense.
- 2) au sens strict, et par opposition au *plaisir* et à la *joie*, qui sont seulement ponctuels, ce mot désigne un état de satisfaction durable et total.

DES NOTIONS CONNEXES

- **Le désir :** Contrairement aux autres animaux, nous sommes attirés vers des choses qui ne sont pas essentielles à notre survie et qui proviennent de la vie en société (des choses matérielles, des personnes, des fonctions, des titres, etc.). Celle-ci fait que tout désir est en partie lié à la reconnaissance des autres (ex : les phénomènes de mode). Comblé tous nos désirs est impossible, mais se contenter de satisfaire ses besoins revient davantage à *survivre* qu'à *vivre*. L'étymologie latine du mot désir est d'ailleurs très instructive : il provient de *desiderare*, qui a donné le mot *désiderata*, signifiant *souhaits*, souvent avec des tourments.
- **Le fantasme :** Nous imaginons que certaines choses inaccessibles pourraient nous rendre heureux, alors qu'il ne s'agit en réalité que d'une illusion (ex : rencontrer son idole, être immensément riche ou immortel). Le Paradis des religions monothéistes est peut-être aussi une forme d'utopie. C'est d'ailleurs en ce sens que se sont développées les grandes utopies que l'on trouve en littérature (ex : l'île d'Utopia imaginée par Thomas More), en philosophie (ex : la « Cité idéale » décrite par Platon dans *La république*), en politique (ex : le communisme) ou dans la science-fiction (ex : *Bienvenue à Gattaca*, film d'Andrew Niccol). Or, lorsqu'ils sont réalisés, ces rêves deviennent systématiquement des cauchemars, ces utopies des dystopies.

LES PIÈGES À ÉVITER

- Se contenter d'accumuler des exemples de choses qui peuvent nous rendre heureux au quotidien (l'amour, l'amitié, la richesse, la célébrité, faire la fête, etc.) et en arriver à la conclusion simpliste que *chacun a sa définition du bonheur*. Ce serait là se contenter d'un *relativisme* sans justification et sans profondeur philosophiques.
- Oublier qu'il est possible d'envisager que le bien-être terrestre ne soit pas le but suprême de notre existence mais qu'il peut y en avoir d'autres, comme la morale ou le paradis.